

oder so erklärt, dass die ausgefallene Version mehr oder weniger dieselbe Struktur aufgewiesen haben muss (bei Aischylos). Bei Euripides' *Phoenissen* werden mögliche Interpolationen nicht thematisiert; – Ein gedruckter Vers ist ein gedruckter Vers, ein katalektischer Tetrameter zählt gleichviel wie ein Reizianum, obwohl er länger ist als manche lyrische Periode, die wohl eine bessere Vergleichsgröße wäre; – Die Einteilung in Struktureinheiten ist, vorsichtig formuliert, subjektiv und in vielen Fällen wohl dem Wunsch geschuldet, Symmetrien zu finden: jedenfalls wird sie nicht durch eine Analyse bzw. Interpretation nachvollziehbar gemacht. Die einzelnen Teile werden in der Regel durch ein Stichwort zusammengefasst und formale Kriterien (Strophenende, Sprecherwechsel) beachtet, doch warum bestimmte Bruchlinien Ober- oder Untereinheiten trennen, bleibt offen: So bilden im *Aias* beispielsweise die ersten 14 Verse (die Anrede Athenas an Odysseus) den von der Doppelspitze unabhängigen Eingangsteil, die Antwort des Odysseus und der Rest des Prologs gehören aber zum ersten großen Textblock; die epirrhematische Konstruktion 201-262 wird in der Mitte zerteilt und zwei verschiedenen Untereinheiten der ersten "Spitze" (14-232 bzw. 233-718) zugeschlagen; – Die Zahlenverhältnisse sind nicht immer leicht mit der Vorstellung von Berggipfeln und einem Zwischental vereinbar: In den *Sieben gegen Theben* ist das Zwischenstück mit 680 Versen mehr als sechsmal so lange wie die symmetrischen "Gipfel" (106 bzw. 112 Verse), im euripideischen *Herakles* ist dagegen das "Tal" ein vergleichsweise kümmerlicher Sattel (700 – 33 – 695 Verse). Die Bibliographie umfasst 26 Titel, darunter die genannten Textausgaben sowie vier frühere Werke Konishis.

Gunther MARTIN

Giovanni PARMEGGIANI (Ed.), *Between Thucydides and Polybius. The Golden Age of Greek Historiography*. Cambridge, Mass. & Londres, Harvard University Press, 2014. 1 vol. 336 p. (HELLENIC STUDIES, 64). Prix : 22,5 €. ISBN 978-0-674-42834-8.

Le présent volume contient les actes de deux journées d'études qui se sont déroulées en 2007 aux Universités de Harvard et de Bologne, sous la direction de N. Luraghi et R. Vattuone. À travers treize contributions, l'ouvrage propose une étude approfondie des historiens grecs du IV^e siècle av. J.-C. à la lumière des recherches actuelles. Il tente non seulement d'analyser le succès rencontré par de tels auteurs à leur époque, mais encore de définir la notion même d'historiographie durant cette période troublée. Après une brève introduction de G. Parmeggiani, R. Vattuone présente une étude très complète de l'œuvre de Théopompe de Chios et de sa place dans l'historiographie du IV^e siècle av. J.-C., en se fondant surtout sur les témoignages antiques, notamment ceux de Denys d'Halicarnasse. J. Marincola s'intéresse à l'apport d'Isocrate à l'historiographie et à son rôle en tant que précepteur de nombreux historiens. À partir d'extraits de l'auteur, il montre la place de l'histoire dans son œuvre et l'influence exercée par son époque sur son style, tout en le rapprochant des historiens de son temps. R. Nicolai propose une nouvelle lecture des œuvres de Xénophon à la lumière de celles de ses contemporains, principalement Isocrate et les sophistes, s'écarter ainsi de l'image conventionnelle de Xénophon, simple continuateur de Thucydide. C. Bearzot s'intéresse aux documents utilisés par Xénophon pour la rédaction des *Helléniques*. À partir de nombreux extraits de l'œuvre, elle

distingue six types de documents différents, analyse leur authenticité et la manière dont Xénophon cite ses sources. G. Parmeggiani se livre à une comparaison des causes de la guerre du Péloponnèse présentées dans les œuvres de Thucydide et d'Éphore. Il utilise les commentateurs tant modernes qu'antiques afin de proposer une image plus objective des deux historiens. Ce faisant, il démontre qu'Éphore ne s'est pas uniquement inspiré d'Aristophane pour broser le portrait de Périclès et le présenter comme une des causes majeures de la guerre. À l'aide du contexte historique de l'époque, N. Luraghi tente d'expliquer pourquoi Éphore a choisi comme prologue l'épisode de la venue des Héraclides dans le Péloponnèse : à son avis, ce récit guerrier a été choisi parce l'auteur percevait probablement l'histoire grecque comme une suite d'hégémonies. J. Tully traite du concept d'histoire universelle dans l'œuvre d'Éphore et de Polybe. En comparant les deux historiens et en les confrontant à l'œuvre de Diodore de Sicile, il démontre que ce concept correspond plus à une histoire subjective du point de vue de l'auteur qu'à une histoire universelle au sens moderne du terme. D. Lenfant s'intéresse aux monographies grecques relatives à l'Empire perse rédigées au IV^e siècle av. J.-C. Après avoir identifié les différents auteurs d'histoire perse, elle montre que ces récits donnent un aperçu très stéréotypé de la cour de l'Empire achéménide. Elle met ensuite ces œuvres en rapport avec celles d'Hérodote, de Thucydide et des auteurs d'histoires perses du V^e siècle av. J.-C. afin d'identifier les particularités des monographies du IV^e siècle av. J.-C. C. Tuplin tente de savoir si les sources historiographiques sur l'Empire perse antérieures à la conquête macédonienne auraient pu, d'une quelconque façon, prévoir la chute de ce dernier. Par une lecture approfondie des sources conservées, il relève les problèmes de fonctionnement de l'Empire achéménide déjà identifiés par les Grecs eux-mêmes, tels que l'usage intensif de mercenaires ou la taille démesurée du territoire, facilitant une incursion militaire ennemie. Toutefois, personne n'aurait pu prévoir une chute si rapide, car les critiques des Grecs relevaient plus de la jalousie que de la véritable stratégie militaire. R. Thomas étudie les histoires de *poleis* rédigées au IV^e siècle av. J.-C., ainsi que le concept plus général d'histoire locale. Pour ce faire, il se penche plus particulièrement sur deux exemples, celui de l'île de Délos, qui représente un cas exceptionnel d'affirmation de fierté sociale et d'indépendance, et celui des cités ioniennes d'Asie Mineure, qui sont l'objet de récits très semblables et pourtant contradictoires. En réalité, ce type d'historiographie est très politisé, car il peut être utilisé dans les relations entre *poleis*, ce qui explique son développement intensif au IV^e siècle av. J.-C. S. Ferrario s'intéresse aux moyens employés par les hommes politiques grecs du IV^e siècle av. J.-C. pour influencer les textes historiques les concernant, tels que la diffusion de poèmes, l'érection de statues ou encore l'affichage public de décrets, à Athènes, Sparte et Thèbes. Enfin, L. Bertelli étudie le rapport entre Aristote et l'histoire, afin de prouver qu'il était non seulement philosophe, mais également historien. Dans cet exposé audacieux, il montre comment Aristote est parvenu à appliquer sa méthode de recherche scientifique à l'histoire, par exemple dans la *Constitution d'Athènes*. Complété par un index détaillé, cet ouvrage brosse un portrait exhaustif de l'historiographie du IV^e siècle av. J.-C., éloigné des préjugés consubstantiels aux théories élaborées au XIX^e siècle.

Alexandre NOWETA